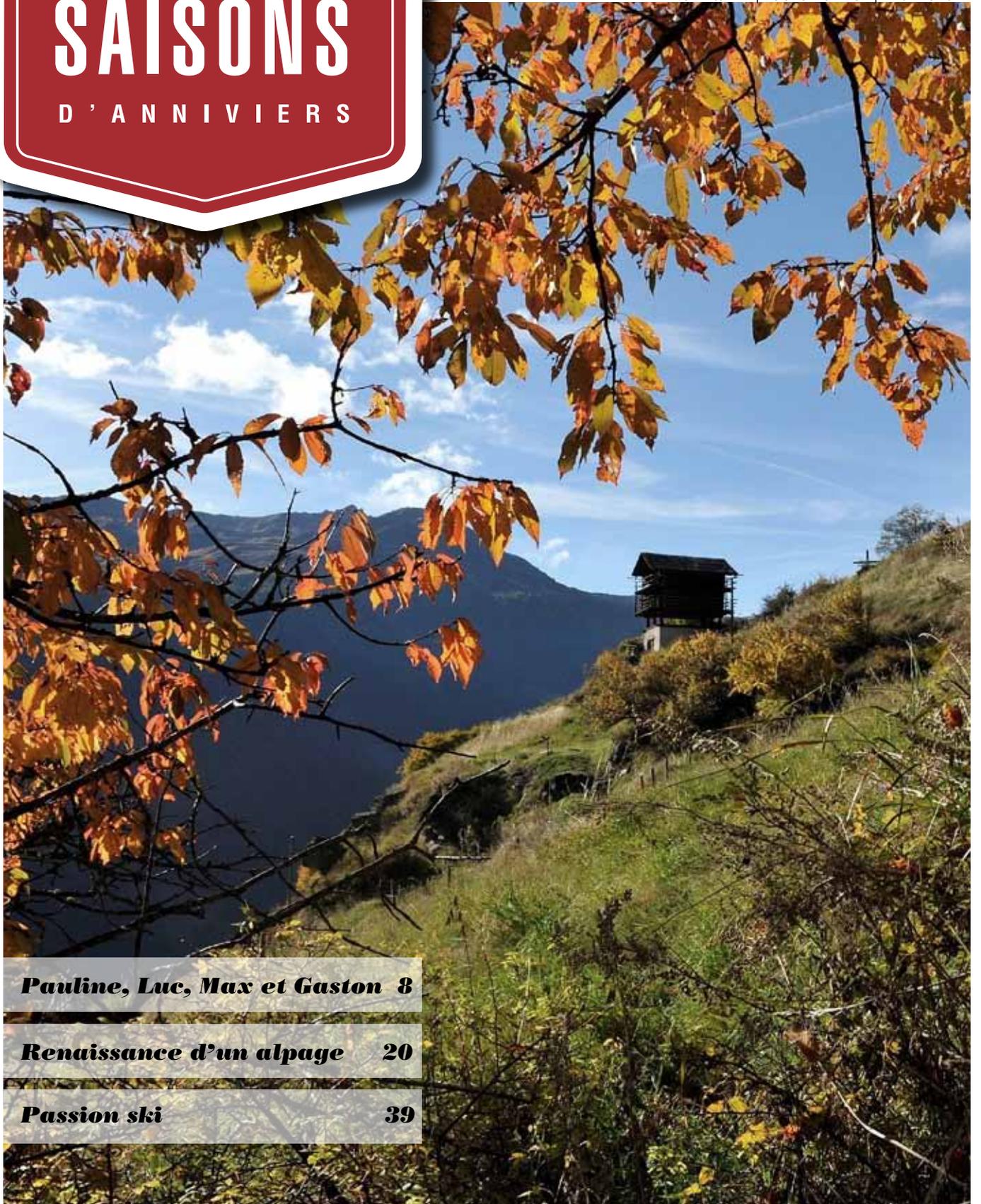


LES 4 SAISONS
D'ANNIVIERS

AUTOMNE

NUMERO 24 | OCTOBRE '16 | TRIMESTRIEL



Pauline, Luc, Max et Gaston 8

Renaissance d'un alpage 20

Passion ski 39

Anniviers, muse des auteurs

Les raisons du choix d'un sujet d'écriture d'un livre

Un peu de biographie

Martin Fenner est professeur de Mlycée bernois retraité, venu en Anniviers dès l'âge de 5 ans avec ses parents et son frère au début des années 1950. Ses souvenirs-là peuplent encore son cœur et sa mémoire, les émotions ressenties par lui à chaque montée dans notre vallée, les larmes de sa mère devant la fascinante beauté du paysage. Beaucoup de traces en font allusion tout au long de son ouvrage «Val d'Anniviers, tradition et mutations».

A cette époque, ses parents ont fait connaissance avec le menuisier Rémy Salamin de St-Luc qui les a encouragés à bâtir un petit chalet, malheureusement peu adapté à nos hivers : l'eau gelait facilement... dès lors, la famille a concentré ses séjours sur la bonne saison. Il fallait encore, à cette époque, aller chercher le lait chez Adolphe et Honorine Favre.

L'apprentissage du ski s'est fait grâce au guide – enseignant – sculpteur – gardien de cabane André Pont, dans le vallon du Prilet, puis les contacts se sont intensifiés lors de sorties à peaux de phoque vers le sommet de la Bella-Tola et en d'autres lieux magiques.

Que d'échanges et d'enrichissements entre toutes ces personnalités, l'amour de Martin Fenner pour notre vallée s'est ainsi renforcé au cours des années. Des épisodes marquants de l'ancienne vie anniviarde y ont aussi fortement contribué. Par exemple, la fois où il a fallu attendre dans le car postal, la peur au ventre au-dessus de l'abîme des Pontis, car c'était jour de remuage et la colonne hétéroclite des familles s'en allant

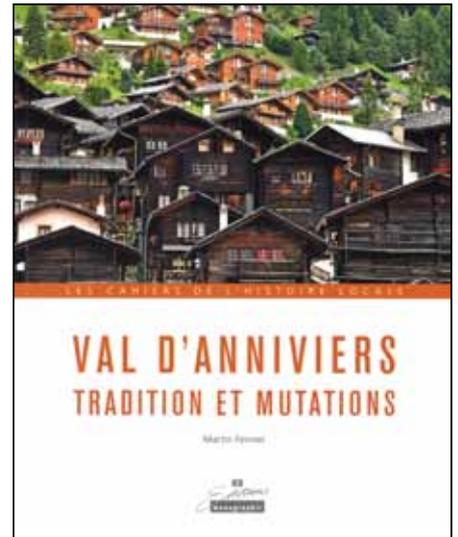
pour la plaine était prioritaire. Cette anecdote et bien d'autres ont alimenté sa compréhension du mode de vie ancien qu'il qualifie de fascinant.

Déjà au gymnase, Martin projetait d'écrire un jour sur Anniviers, ses entretiens avec Henri Pont de l'hôtel Bella-Tola l'ayant gentiment encouragé. En 5ème année d'école, il a appris le français dans un manuel scolaire alémanique lequel citait en page 23 la chanson « Quand je pense à mon village » ; ce livre a donc également contribué à faire connaître notre région en Suisse Allemande.

Vue générale sur la société et son évolution

Martin Fenner possède une grande bibliothèque et dès 1991, il a fait connaissance avec la littérature existante sur Anniviers grâce à Willy Gyr, Bernard Crettaz, Yvonne Preiswek, Willy Théler et bien d'autres auteurs. Tous ont décrit différents épisodes et fonctionnements anciens, mais lui a souhaité établir le lien avec les rapides mutations intervenues dès la deuxième partie du 20è siècle dans notre vallée. Il a donc intégré le thème de la transition vers la modernité dans son ouvrage.

L'organisation de la société d'alors a particulièrement intéressé Martin Fenner : municipalités, bourgeoisies, consortages, sociétés villageoises diverses. Le climat spécifique, les paysages contrastés, l'histoire, toute cette tradition qui a subi une impressionnante mutation vers l'économie basée sur la construction de logements et de remontées mécaniques, le projet ferroviaire Sierre-Zinal-Zermatt resté à l'état de projet au début du 20ème siècle, les organisations ouvrières dès les débuts d'Alusuisse en 1908...



Jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle, le Valais vivait en autarcie, sauf la seule cité du canton qualifiée de ville à ce moment-là : Sion où les habitants achetaient déjà une bonne partie de leurs biens. D'après ses recherches, Martin Fenner peut affirmer qu'à l'époque du remuage, les Anniviards passaient un mois sur douze sur les chemins ! M. Fenner a opté pour une forme d'écriture pas trop académique ce qui suscite des réactions positives, la lecture en étant agréablement facilitée. Et puis c'est un habitué de l'exercice car il a publié plusieurs articles, un doctorat sur la grève générale de 1918 et des brochures de formation. Il écrit en allemand, mais les interviews ont été réalisées en français, ainsi que les notes; la riche documentation pour cet ouvrage a aussi été consultée en français. Le collaborateur bilingue de la maison d'édition, M. Stéphane Andereggen, a traduit « Val d'Anniviers, tradition et mutations » en français. De plus, un soin particulier a été apporté à la sélection des nombreuses illustrations qui agrémentent l'ouvrage.

Voilà donc les choix ayant guidé l'auteur à écrire sur Anniviers : de l'intérêt pour une région et son mode de vie, de bons contacts avec ses habitants et beaucoup d'amour pour pimenter le tout. Une bonne recette pour valoriser et rendre honneur à notre vallée ! Grand merci, M. Fenner !

Simone Salamin

Références de l'ouvrage cité :

Val d'Anniviers Tradition et Mutations, Les Cahiers de l'histoire locale, Ed. Monographic 2015

Val d'Anniviers Tradition und Wandel, id.

Un raconteur *d'histoires*

Les raisons qui ont amené Jean-Louis Claude de Zinal à se lancer dans la publication d'un livre sur notre vallée sont à la fois fort différentes et pourtant proches de celles de Martin Fenner.

En effet, Jean-Louis Claude a toujours aimé raconter des histoires. Dès son arrivée à Zinal, il a été animateur, accompagnateur pour diverses activités qu'il a imaginées et qui ont attiré la grande foule, telle que « Les Nuits de la Pleine Lune ».

Au fil du temps, il s'est plongé dans les archives des paroisses d'Ayer et Vissoie. Il a ainsi eu la chance de réaliser des découvertes qui ont constitué une vraie révélation pour lui !

Ce qui encourage Jean-Louis à poursuivre ses recherches, c'est l'importance qu'il accorde à la transmission des traces de vie des petites gens d'une époque. Lorsqu'il entend une histoire, il fonce et s'immerge dans un travail de longue haleine.

Pour assurer une bonne qualité à son labeur, Jean-Louis se base uniquement sur des témoignages, histoires et archives écrits.

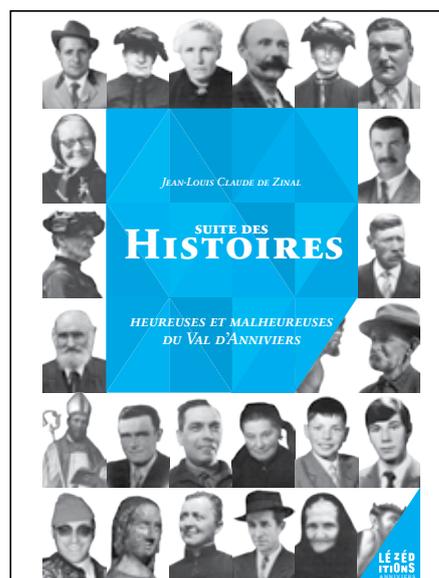
En effet, il a constaté que les témoignages oraux peuvent diverger d'une personne à l'autre, selon le vécu, l'interprétation des faits ; ces témoignages-là sont très précieux pour être filmés, ce que fait aussi Jean-Louis. De plus, il tente de garder la distance et la neutralité d'une personne de l'extérieur pour retranscrire ses trouvailles.

Dès cet automne paraîtra une suite de l'ouvrage et on se réjouit déjà d'entrer, pour un moment, dans un univers disparu.

C'est ainsi que Jean-Louis se qualifie : un raconteur d'histoires, plutôt qu'un auteur. Les sources sont abondantes et parfois touffues, mais l'intérêt historique qu'il porte à tout cela l'inspire et l'incite à poursuivre son travail de raconteur.

Anniviers comme muse qui inspire des artistes. On en demande encore, même si la littérature sur notre vallée est déjà riche et variée

Simone Salamin



Suite des Histoires Heureuses et Malheureuses du Val d'Anniviers, à paraître en automne 2016